

Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 31 (1905)
Heft: 16

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bulletin technique de la Suisse romande

ORGANE EN LANGUE FRANÇAISE DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES INGÉNIEURS ET DES ARCHITECTES. — Paraissant deux fois par mois.

Rédacteur en chef : M. P. HOFFET, professeur à l'Ecole d'Ingénieurs de l'Université de Lausanne.

Secrétaire de la Rédaction : M. F. GILLIARD, ingénieur.

SOMMAIRE : *L'architecture moderne en Allemagne*, par M. A. Lambert, architecte. — *Ascenseurs à câbles, brevet Feldmann*, par M. J. Couchepin, ingénieur. — **Divers** : Tunnel du Simplon. Etat des travaux au mois de juillet 1905. — Tunnel du Ricken. Bulletin mensuel des travaux : juillet 1905. — Cinquantenaire de l'Ecole polytechnique fédérale : Discours de M. le professeur Gnehm, président du Conseil de l'Ecole (Extrait). Discours de M. le professeur Dr Franel, directeur de l'Ecole. — Règlement du laboratoire fédéral d'essai des matériaux annexé à l'Ecole polytechnique fédérale. — *Sociétés* : Société suisse des ingénieurs et des architectes : Procès-verbal de l'assemblée générale des délégués du 29 juillet 1905. Liste des délégués. — *Bibliographie* : Die Neuordnung des Wassers- und Elektrizitätsrechtes in der Schweiz. Kritik und Vorschläge von Dr Emil Klöti. — *Concours* : Société des Arts de Genève, Classe d'agriculture. — Association amicale des anciens élèves de l'Ecole d'ingénieurs de l'Université de Lausanne : Offres d'emploi.

L'architecture moderne en Allemagne.

Par M. A. LAMBERT, architecte.

Pour se faire une idée juste des différents courants qui influencent l'art architectural moderne en Allemagne, il est nécessaire de jeter un regard en arrière et de constater que la tradition locale et nationale, qui s'est continuée depuis le moyen-âge jusqu'au XIX^{me} siècle dans les pays voisins, particulièrement en Italie, en France et en Angleterre, a été complètement interrompue en Allemagne pendant la guerre de 30 ans. Cette dernière a duré de 1618 à 1648 ; elle coïncide donc à peu près avec le règne de Louis XIII (1610-1643). Tandis qu'en France, pendant ce règne, l'architecture se développe en passant du caractère de renaissance tardive, — personnifié par les quatre grands architectes du XVI^{me} siècle : Jean Bullant, Pierre Lescot, Philibert Delorme et J.-A. Du Cerceau, — à celui du type épuré d'architecture française pratiquée sous Louis XIV, en Allemagne toute continuité est brisée.

A partir de 1640 on ne bâtit presque plus rien ; les traditions artistiques et techniques sont oubliées et ce n'est que 30 ans après la guerre, vers 1680, qu'une reprise sérieuse et générale d'activité peut être constatée. Cependant l'art local mort, les grands et le clergé ne peuvent exécuter leurs projets qu'en s'adressant à des étrangers.

Le catholicisme étant sorti fortifié de la lutte et ayant conservé des relations intimes avec l'Italie, c'est de ce pays surtout qu'essaient les artistes vers le Sud de l'Allemagne ; presque pas un palais ni une église, qui à cette époque ne soit lié dans son plan ou sa décoration à un nom italien. A partir du milieu du XVIII^{me} siècle l'influence italienne fait place à l'influence française ; ce sont tantôt des réfugiés protestants, tantôt des artistes envoyés directement de Paris qui élèvent d'innombrables résidences, villas et palais dans tout le pays.

Sous la direction d'abord, puis sous l'influence de ces étrangers, les architectes indigènes se sont peu à peu formés et leur part à la création de l'inventaire artistique du pays est très considérable ; mais, somme toute, on peut dire sans exagération que l'Allemagne a subi beaucoup plus d'influences étrangères que les pays voisins, grâce à l'interruption de la tradition pendant une grande partie du XVII^{me} siècle.

Les périodes du style Louis XIV, Baroque ; Louis XV, Rococo ; Louis XVI et Empire portent les mêmes caractères généraux en France et en Allemagne, sans cependant être semblables, chaque pays ayant bien ses signes particuliers. Pendant et après l'Empire survient une période d'engouement pour l'art antique, puis une application assez générale des formes de la Renaissance italienne, qui dure jusqu'en 1870. Pendant ce temps, l'architecture ogivale est toujours pratiquée, grâce aux travaux de restauration et d'achèvement des cathédrales ; elle sert aussi presque exclusivement à l'érection d'églises nouvelles ; elle est entretenue, comme une flamme sacrée, pour l'architecture profane dans certaines écoles du Nord et particulièrement au Hanovre. Donc, d'une façon générale nous pouvons constater, jusqu'en 1870, une préférence pour le style académique, dérivé des ordres des colonnes antiques et approprié aux besoins et aux goûts modernes en passant par l'interprétation du palazzo italien.

L'unité nationale, la puissance politique et le développement industriel et commercial qui suivirent la guerre de 1870-1871, correspondirent à un désir d'émancipation de la tutelle étrangère dans le domaine artistique ; on trouva qu'il n'était pas digne d'un grand peuple de n'avoir pas son expression architecturale particulière et on rêva d'un art national. On croyait trouver une tradition à renouer en remontant à l'époque de la Renaissance, et ce fut de ce côté que se portèrent les aspirations artistico-patriotiques.

La Renaissance allemande a laissé bien des œuvres distinguées, surtout celles qui datent du XVI^{me} siècle, mais celles du commencement du XVII^{me} ont souvent quelque chose d'outré, les formes en sont lourdes, l'étude des proportions y est nulle, la silhouette est déchiquetée et le détail sans finesse. C'est malheureusement surtout cette dernière période qui inspira les architectes modernes, et ils renchérirent encore sur les défauts du modèle.

L'abus de tourelles, de pignons pointus, de bossages à pointes de diamant, de frontons à pesantes volutes couronnées d'obélisques ne put délecter que peu de temps les esprits même les moins délicats, et, constatant que la Renaissance allemande n'avait pas donné les résultats attendus, on reprit d'autres styles historiques en suivant l'ordre chronologique du Baroque, du Rococo, du Louis XVI et de l'Empire.